Introduction au 17es Journées du Mont-Pèlerin

Autor(en): **Choisy, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **33 (1975)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-137472

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Introduction aux 17es Journées du Mont-Pèlerin

E. Choisy,
Dr h. c.,
président de la Fédération mondiale
des organisations d'ingénieurs,
Satigny

La construction de l'Europe, ses rares succès, ses déboires fréquents, sont constamment à l'ordre du jour. Chacun ressent la nécessité d'une Europe plus unie et déplore que des forces adverses ne cessent de se manifester lorsqu'il s'agit d'un problème concret.

Ce n'est pas une raison pour se décourager, car il y a heureusement des réalisations internationales dont nous bénéficions chaque jour. Elles intéressent au premier chef économistes et ingénieurs, c'est-à-dire les participants habituels aux Journées du Mont-Pèlerin.

Il faut donc être reconnaissant à la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes d'avoir décidé de consacrer notre 17e réunion à quelques-unes de ces réalisations et, dans une époque morose, d'avoir demandé à d'éminents spécialistes de nous montrer ce qu'on peut bien appeler les succès de l'Europe technique, dont plusieurs sont anciens.

Le télégraphe électrique était à peine inventé qu'en 1865 déjà naît l'organisation qui devint l'Union internationale des télécommunications, suivie de l'Union postale universelle en 1874. En 1875 se fonde le Bureau international des poids et mesures qui crée des étalons en attendant l'unification des mesures, travail de longue haleine pour en arriver à ce que les Romains avaient réussi lorsque leur empire s'étendait de l'Angleterre à la Mésopotamie.

Les organisations techniques européennes, qui connaissent le succès, sont en général nées d'une intégration progressive et, pour employer un terme à la mode, de décisions de la base, les chemins de fer ou l'énergie électrique, par exemple.

A ce sujet, je voudrais vous faire part d'un incident dont j'ai été récemment le témoin dans un des centres de dispatching du réseau européen de transport d'énergie électrique, celui de Laufenbourg. Ce jour-là, à 12 h. 15, à titre d'essai, la centrale de Biblis a déclenché. Il s'agit d'une usine nucléaire allemande qui fonctionnait à pleine charge, soit 1200 MW. Grâce aux nombreux appareils de télémesure, on a pu suivre ce qui se passait et qui s'est d'ailleurs réduit à peu de chose, une courte variation de la fréquence et la substitution immédiate de la centrale défaillante par toutes les usines voisines ou plus lointaines. Ainsi donc, un manque de production important a été aussitôt compensé sans même que les usagers s'en rendent compte.

Pour aboutir à ce résultat, il a fallu que les entreprises de production et de transport d'électricité de huit pays européens, France, République fédérale allemande, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Autriche, Italie et Suisse se groupent, décident de construire leurs principales lignes de transport de façon à constituer un réseau européen, normalisent la fréquence et la tension, acceptent de tenir compte de certaines sujétions lors de la construction de leurs postes, équipent quelques centres de dispatching et enfin tiennent à disposition des réserves de puissance constituées par des alternateurs en marche mais partiellement chargés. Pour la Suisse, cette puissance peut atteindre plusieurs centaines de MW.

Les électriciens donnent là un exemple remarquable de collaboration européenne que bien des secteurs de l'énergie peuvent leur envier.

Dans d'autres domaines techniques, pour lesquels une entente internationale serait fort nécessaire, les progrès sont beaucoup plus lents. Si l'on en cherche la cause, on voit presque toujours poindre le prestige national dont les tenants semblent oublier que « prestige » vient du « praestigium » latin qui veut dire « illusion ».

Il ne faut pas chercher ailleurs la cause principale des difficultés, voire des échecs rencontrés dans plusieurs organisations techniques internationales. Certains des orateurs de ces journées pourraient en parler en connaissance de cause.

Cela montre une fois de plus la justesse du point de vue de Denis de Rougemont et d'autres Européens, suivant lequel l'état-nation peut constituer une force antagoniste allant jusqu'à rendre impossible l'entente internationale dans des domaines où elle serait désirable.

Il faut le regretter mais non se lasser, se souvenant que contrairement aux Orientaux, les Occidentaux sont gens pressés qui attendent la réalisation de leurs vœux au cours d'une seule génération.

Or, qu'est-ce que 25 ans dans l'histoire de l'Europe alors que pour former la petite Suisse, il a fallu plus de 6 siècles et qu'aujourd'hui, ce n'est pas achevé ?

Je suis persuadé que cette fascinante Europe unie dont nous avons tous la nostalgie ne restera pas un mirage et qu'on finira bien par cimenter la mosaïque étonnamment chatoyante de notre continent.

Dès ce moment, l'Europe sera en mesure d'assumer un rôle constructif, mondial, car dans ses frontières se posent à échelle réduite la plupart des problèmes que connaît l'humanité. Est-ce, dès lors, utopique de penser à une Europe, laboratoire de la planète ?

Les ingénieurs, dont la tâche consiste avant tout à rechercher l'efficacité, ne s'y sont pas trompés et depuis longtemps, sont des artisans de l'Europe unie par des méthodes que je rappelais il y a un instant et qui ont fait leurs preuves.

Il n'est pas question, bien entendu, de préconiser la priorité du technique, alors qu'elle doit rester au politique. Mais les ingénieurs pourraient — une fois n'est pas coutume — donner aux politiciens un conseil en leur suggérant de s'attaquer à des problèmes définis, d'envergure modérée et d'utilité reconnue.

Heureusement que, dans le domaine technique qui nous intéresse aujourd'hui, il existe des impératifs tels que des ententes politiques seront indispensables. Les eaux se polluent et l'atmosphère se charge de gaz nocifs ; or, les fleuves traversent l'Europe et les vents ne connaissent pas de frontières. Il faudra donc bien que les gouvernements s'accordent.

Si je cite les inquiétudes suscitées par la détérioration du milieu naturel, c'est aussi pour qu'on ne m'accuse pas de dresser un tableau trop favorable en insistant seulement sur l'apport très réel de la technique à l'édifice européen.

Comme dans toute construction humaine, il y a des éléments positifs et des éléments négatifs. Aujourd'hui, beaucoup de gens dressent des actes d'accusation contre la technique, ou plutôt les techniques de production, de distribution, de publicité, etc. Ils montrent ainsi, une fois de plus, qu'il est plus facile de vitupérer que de dresser un bilan objectif, tenant compte de l'ensemble des avantages qui sont offerts et des inconvénients qui sont imposés.

Je suis persuadé que nos discussions permettront de compléter le bilan en inscrivant à l'actif le rôle des techniques dans la création d'une entente européenne, réalisant ainsi le vœu même du « père de l'Europe », Robert Schuman, dont le mot d'ordre du 9 mai 1950 garde toute son actualité :

« L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble ; elle se fera par des réalisations concrètes, créant d'abord une solidarité de fait. »